



HAL
open science

Beaujeu. Territoire communal

Delphine Isoardi

► **To cite this version:**

Delphine Isoardi. Beaujeu. Territoire communal. Bilan Scientifique - Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte-d'Azur, Service régional de l'archéologie, 2020, 2019, pp.34-35. hal-03064625

HAL Id: hal-03064625

<https://hal.science/hal-03064625>

Submitted on 5 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La prospection archéologique de la commune de Beaujeu s'est déroulée sur l'année 2019. Cette opération, sous la responsabilité de Delphine Isoardi (chargée de recherches au CNRS/Centre Camille Jullian-UMR 7299 à Aix-en-Provence), a été réalisée par une équipe associant les membres de l'Association de recherche et de documentation archéologique en Haute-Provence, des membres du CNRS (CCJ et LA3M), d'Aix-Marseille Université, ainsi que du Service d'archéologie du département de Vaucluse.

À une prospection de terrain systématique classique se sont associés un travail en archives et sur les sources historiques, ainsi qu'un inventaire et une analyse des toponymes, conduits par les membres de l'ARDA (avec notamment Janine Cazères, Dominique Boudeville, Christel Ulrich, Marc Marmora, Guy Frécon).

La prospection de terrain a permis de passer des 7 sites archéologiques connus, à 30 lieux d'intérêt archéologique et historique (soit 23 de plus). Étant donné que chaque découverte a été indépendamment pointée sur chacun de ces secteurs, la commune de Beaujeu possède désormais 191 points de découvertes, allant de la Préhistoire aux temps modernes (XVIII^e siècle). En effet, dans cette démarche, nous avons pris le parti de prendre en considération les données de la période moderne (céramique comme petit patrimoine bâti).

La prospection de 2019 a permis de révéler l'occupation ancienne sur toute la partie ouest de la commune, à l'ouest du ravin de Combe Fère (Boulard, La Bouse, La Sausée, Fontfrède), zone qui n'avait jusque-là révélé aucun site archéologique (c'est en outre une zone plus boisée, plus difficilement lisible). Il en va de même pour la partie sud, zones d'altitudes et boisées également (secteur de la Ceriège).

Les éléments de bâti et les anomalies topographiques mis au jour sont surtout attribuables aux périodes moderne et médiévale ; aucun élément de ce type ne

relève des périodes plus anciennes. La Préhistoire, la Protohistoire et l'Antiquité sont documentées par des découvertes mobilières (lithique et céramique essentiellement, avec énormément de fragments de *tegulae*).

Sur le plan altitudinal, les sites mis au jour s'étaient entre fond de vallée (840 m) et 1340 m d'altitude pour La Colle (et même 1417 m avec le site du Chastelas, déjà signalé). À ce jour, les sites préhistoriques sont situés surtout aux plus basses altitudes (en moyenne autour de 941 m), tandis que l'occupation attribuée à l'âge du Fer (voire début de l'Antiquité) n'a pas été identifiée en dessous de 1119 m pour l'instant. Par la suite, de l'Antiquité à la période moderne, les sites sont implantés à tous les niveaux entre 840 et près ou plus de 1300 m d'altitude. On remarquera toutefois que l'altitude moyenne de cette occupation (sur la base de nos données recueillies) est la plus élevée à l'âge du Fer/Antiquité (1248 m), et qu'elle va en décroissant jusqu'au Moyen Âge (majorité des établissements autour de 1022 m). Toutefois, durant la campagne de 2019, nous n'avons pas eu le temps d'inspecter les alpages (montagnes du Puy et du Blayeul), mais nous espérons y parvenir prochainement.

La Préhistoire n'avait jamais été identifiée sur le territoire de la commune avant 2019. Trois indices de site ont été repérés en zone basse, proche des cours d'eau, dont un fragment proximo-mésial de lamelle et un éclat d'entretien de corniche de nucléus. Certes, cela reste peu important, mais c'est un vrai enrichissement.

En 2019, les sites et indices de sites supposés protohistoriques sont en fait identifiés uniquement par de la CNT (à la Ceriège et aux Traverses Hautes), et un fragment d'objet en métal cuivreux sous le Chastelas. Or la CNT a pu, comme la *tegula*, avoir une fabrication prolongée durant l'Antiquité (d'autant plus que ces sites sont aussi occupés sous l'Antiquité). Les âges du

Bronze et du Fer ne peuvent donc pas encore être bien caractérisés. À ce jour, seul le site du Chastelas des Traverses (découvert en 2016) peut prétendre à un vrai site d'habitat, à vocation peut-être défensif (un tronçon de mur de terrasse mériterait un sondage, il pourrait être une muraille), et peut-être aussi funéraire (mobiliers de parure similaire aux objets ubayens du deuxième âge du Fer, et lot d'outils et lames évoquant le dépôt du Saut de la Pie à Auzet).

La carte de répartition des vestiges gallo-romains aurait tendance à reprendre les mêmes strates altitudinales que les sites de l'âge du Fer. Très peu de choses ont été découvertes en fond de vallée. Les sites sont surtout implantés sur des replats de versants bien exposés (La Bouse, La Sausée-Coulimard, La Ceriège), et en particulier le long du « couloir » qui part au nord de Saint-Pierre de Beaujeu jusqu'à La Colle. Ces plateaux sont non seulement des terres agricoles, mais les premiers paliers avant les alpages.

Compte tenu du fait que les *tegulae* ont pu être utilisées au-delà de la période romaine, jusqu'à l'époque carolingienne, nous avons distingués les points de découvertes relevant de « l'Antiquité et/ou Antiquité tardive/haut Moyen Âge ». Cette *tegula* se trouve assez bien répartie sur l'ensemble de la commune, et principalement sur les replats de versants. Il y a cependant un cas à mettre en avant : le site du prieuré de Saint-Pierre, *a priori* d'origine médiévale : l'importante quantité de *tegulae* ramassées pourrait indiquer que celui-ci ait une origine bien plus ancienne.

Avant 2019, le Moyen Âge n'était identifié sur la commune de Beaujeu que par des vestiges bâtis, mis en relation avec les sources historiques : La Tour de Beaujeu, l'église du village de Beaujeu; la zone du Clucheret (chapelle Saint-Blaise puis Notre-Dame-de-Nazareth et lieu du prieuré Saint-Apollinaire, dont la localisation exacte des bâtiments posait problème). Au Clucheret, nous avons pointé certains éléments de bâti intéressants (voûtes murées ou laissant envisager l'existence de niveaux inférieurs non accessibles aujourd'hui). Pour le prieuré Saint-Pierre-des-Auches, les ruines du bâtiment rectangulaire sur le promontoire, désormais associées à des céramiques et du verre datables des XIII^e-XIV^e siècles (voire même des XI^e-XII^e siècles), avec en outre un fragment anthropologique, invitent à y localiser les bâtiments monastiques (et même d'envisager la possibilité d'une antériorité dès l'Antiquité et/ou Antiquité tardive-haut Moyen Âge comme dit *supra*). En dehors de ces sites déjà signalés, nous avons mis au jour un fragment de céramique médiévale en fond de vallée (XIII^e-XIV^e siècle, au nord de Recuit), et deux anses de vase de ces mêmes périodes en zone haute, aux Traverses Basses. L'occupation humaine, à cette période, se trouve globalement à des altitudes plus basses qu'auparavant (il y a bien moins de sites le long du vallon des Traverses anciennement occupé). Cherche-t-on à s'implanter au plus près des voies de communication ? On soulignera l'importance de la position défensive et de contrôle de La Tour au Beaujeu, à la confluence Galèbre-Arigéol/Combe Fère, point clé pour la surveillance des voies. Nouvelle géographie des implantations par rapport à la phase antique ? Nouvelles préoccupations pour les

communautés médiévales ? Reste à voir ce que donnera la prospection des alpages.

Pour la période moderne, nous avons non seulement répertorié le petit patrimoine bâti (ruines, moulin, hypothèses de fours...), mais aussi les éléments céramiques (entre fin XV^e et XVIII^e siècle). Et les découvertes sont très nombreuses. Il apparaît que toutes les strates altitudinales sont exploitées ou occupées (et encore, les alpages n'ont pas été explorés). On notera tout d'abord une nouvelle présence importante sur les replats de versant (La Bouse, Boulard, La Sausée, La Ceriège, le vallon des Traverses, le Chastelas). S'y ajoute une occupation dense des fonds de vallée : Saint-Pierre, Recuit et le Clucheret, le fond de vallée de Combe Fère... En particulier, s'implantent nombre de moulins ou fours au bord des torrents (et des voies de circulation). C'est aussi à ce moment-là qu'apparaît vraiment le village de Saint-Pierre, prenant la suite du prieuré. La circulation des armées a dû jouer sur l'importance des voies de communication : On placera dans ce registre la découverte, à La Sausée, d'un canon de mousquet, et le silex utilisé comme pierre à fusil trouvé en bord de route au nord de Recuit.

En complément du terrain, le travail sur les toponymes a ouvert des pistes intéressantes sur les questions du passage des troupeaux, de ponctuelles zones défensives, comme de celle de vieux établissements. La question de l'exploitation forestière et de ressources minières au fil du temps mérite aussi un intérêt. Quant à la relecture des sources historiques et les récentes données des recherches en archives, nous avons vu que certains points de découvertes de 2019 coïncident avec des mentions remontant au IX^e siècle dans le polyptyque de Wadalde (par exemple Auches/Ulegolis, et Lobosa peut-être pour La Bouse ?), tandis que des secteurs assez prometteurs ne sont pas cités dans les plus anciens textes (La Ceriège notamment). Pour le Moyen Âge, la rencontre du terrain et des textes est assez satisfaisante à Saint-Pierre/Les Auches, comme pour Bello Joco sur La Tour ; et il reste encore nombre de places à explorer. Enfin, pour la période moderne, les sources sont très importantes, et le travail de dépouillement n'est pas encore terminé (celui de localisation également). Signalons simplement que nombre de moulins modernes sont encore lisibles sur le terrain par quelques structures en ruine, mais pour certains (celui de Fontfrède notamment), la menace est grande (érosion, destruction, pillage).

Pour terminer la carte archéologique communale, il sera de première importance d'aller prospecter les alpages du Puy et du Blayeul, traditionnellement prometteurs pour la découverte de matériel lithique. Nous savons en outre par les sources historiques que ceux-ci ont été exploités. En lien avec les sources écrites également (polyptyque de Wadalde de 814 ; sources médiévales, et données en archives pour les XVII^e-XVIII^e siècles), nous avons listé d'autres secteurs *a priori* porteurs que nous désirons explorer. Enfin, cette campagne a mis en évidence une importante activité de pillage archéologique, terriblement néfaste pour ce fragile patrimoine alpin.